

De l'Inscription à la Bande Dessinée

Juin 2026

Quand l'Histoire est peu documentée, les artistes peuvent suppléer au manque.

J'ai compris en travaillant sur le livre pendant plus de dix ans, que je devais accepter ma légitimité et en même temps ce principe essentiel : *L'Histoire est l'affaire de tous.*

Quand je regarde ce livre, je vois du travail, beaucoup de travail. Un miracle, pour ainsi dire, ou reprendre les termes de Joël Kotek, fils d'enfants cachés, spécialiste de la Shoah et des génocides, qui tente toujours de me remettre les pieds sur terre quand je me montre trop exigeant, car publier un tel livre aujourd'hui est effectivement un miracle. Grâce en soit rendue à l'éditeur, qui m'a suivi et corrigé, longuement, encouragé, très tôt, et à tous les témoins dont certains sont depuis décédés, aux archives, aux historiens, et finalement la Belgique, où j'ai pu peindre et écrire, graver, exposer et publier, bref à tous ceux qui m'ont accompagné, permis de mener ce « travail de mémoire » à bien, et au-delà.

Car quand je vois aujourd'hui cette exposition de la bande dessinée « Ne meurent que ceux que l'on oublie », issue du livre, avec en titre ces mots de Bernard Lipstadt, seul enfant à s'être évadé de la Caserne Dossin de Malines et qui a témoigné devant moi, m'aidant à reconstituer en partie ce drame et retrouver des noms de ses camarades disparus, je vois aussi les années défiler depuis les prémices du livre, en 2010, jusqu'à sa publication, en 2022, puis le travail accompli en symbiose complète avec Guy Marchand et ses enseignants, les enfants de Molenbeek-Saint-Jean. Chaque exposition menée avec eux fut également un « miracle ».

Il y en eut trois. Itinérantes, pérennes, à la fois mobiles et, j'espère, indestructibles.

Pour y parvenir, il fallut que Guy lise le livre, se l'approprie... Puis diviser le livre en fascicules pour le rendre accessible aux enfants et aux enseignants, de même que pour permettre aux enfants de réaliser leur bande dessinée il fallut que j'écrive une version abrégée du livre, qui me prit deux mois d'été, en 2024, Guy ajoutant une iconographie complète de plusieurs pages pour servir de

modèles aux enfants. Sur ce sujet, essentiel, de la trace des victimes, il nous manque encore la photographie de Fritz Löwenstein, qui était caché au pensionnat avec sa sœur et ses parents, le nom de l'Anglaise présente sur les lieux, la nuit de la rafle, dont m'a parlé Bernard, et des renseignements précis sur ce « Simon », amoureux de Mireille, qui était caché dans les combles avec les deux couples d'Allemands juifs, les Pinkus et les Löwenstein.

Qui était cette Anglaise ? Et Simon... Étaient-ils là, le 12 juin 1943 à l'aube, nous ne le savons pas. Concernant de tels événements, il faut être humble, l'Histoire (la recherche) ne finit jamais. À tel point qu'en 2024, lorsque je travaillais sur la version abrégée du livre, grâce au Brussels Times, un dernier enfant est « apparu », émigré en Australie, qui (selon son livre publié là-bas vers 2020 ou 2022 : *Give me Shelter*) s'était couché tout habillé cette nuit-là, car il avait un « mauvais pressentiment ». Échappant à la rafle et à l'Histoire, car fraîchement venu du Collège Saint-Michel qui l'avait découvert juif, et renvoyé, il est arrivé clandestinement et est parti clandestinement de Gatti de Gamond, un quart d'heure avant la rafle, écrit-il, il a franchi les hauts murs de clôture des maisons voisines pour aller retrouver son grand-père caché dans une maison de passe, près de la Gare du Nord, Charles Kamerman.

Il avait douze ans.

Les Allemands ont détruit des Allemands, *parce que juifs*. Les enfants, *parce que juifs*. Ils ont aussi détruit les livres, les artistes, les écrivains, les résistants. La pensée. L'humanité. Et si j'ai passé tant d'années de ma vie à reconstituer cette histoire, *ces histoires*, retrouver les bourreaux et les victimes, avec leur parcours insensé d'exilés, de parias, de traqués, ou de résistants, pour leur plus grande part déportés, outre que je ne m'y attendais pas et ai gravi, si je puis dire, la montagne sans en mesurer l'altitude, c'est que je juge sincèrement qu'on ne peut enterrer les faits, ou les ignorer, les minorer, les laisser en friche, ne pas les expliciter, ni les réduire à des chiffres, souvent inexacts... Il fallait des noms. *Tous les noms*. Les dates, les origines, les parcours. Que je découvrais en chemin, à la fois ému et consterné. Le livre s'est ouvert à moi, il s'est déplié comme une histoire sans fin, *il s'est imposé à moi parce que j'ai habité treize ans durant au 10 rue André Fauchille, rez-de-chaussée de l'ancien pensionnat*

raflé en juin 43, et que j'ai très vite tenté de déchiffrer une inscription gravée sur la cheminée, me demandant *qui avait habité là autrefois...*

Séjourner sur les lieux-mêmes d'une rafle, ne vous laisse pas en paix, surtout si les faits n'ont pas été explicités dans leur entièreté. Écrire ce livre était peut-être tenter de retrouver la paix, la rendre surtout aux disparus sans sépulture, sans traces, sans visage, sans histoire, comme on lit dans les archives : *disparus entre telle date et telle date en un lieu inconnu* ; sauver la mémoire de ces enfants et adultes disparus dans le gouffre de l'Histoire, de la Haine, jamais nommés (sauf dans un Mémorial de 25000 noms où il faut aller les retrouver, donc les connaître), et me sauver moi-même peut-être en combattant le silence des murs, en cherchant des traces du crime, ou de vie, de passage, de la cave au faux-grenier, séparant le rez-de-chaussée du premier étage, sous des couches de papier peint.

Retrouver la nudité des faits.

Les fantômes habitaient ces lieux. Ils les hantaient. Et je n'ai pas fui, je n'ai pas détourné les yeux, je suis resté avec eux, peut-être parce que c'étaient des enfants et que j'ai travaillé en France pendant très longtemps, à la fois par choix et par nécessité, avec des enfants des quartiers dits en difficulté, sans autre commande ou commandement que mon souci de faire face, de prévenir, d'accompagner, de servir, ou combattre à ma façon, par responsabilité, engagement, ici retrouver victimes et bourreaux comme si j'étais parti en mission dans le passé pour les ramener au jour, les identifier.

Le travail des enfants présenté aujourd'hui n'est rien d'autre qu'un hommage rendu par des enfants à d'autres enfants, des enfants d'aujourd'hui venus du monde entier, eux-mêmes exilés comme eux, réfugiés comme eux, car pour beaucoup issus de pays en guerre, qui ont pu s'identifier aux disparus. Ils sont devenus par leur travail les nouveaux passeurs de mémoire. Et nous ne sommes plus là devant un livre mais *deux livres*, puisque la bande dessinée, grâce à CFC-éditions, est en passe d'être publiée. C'est donc une *aventure humaine extraordinaire*. Collective. Une résistance partagée contre l'oubli.

Un dernier mot : On me demande souvent : pourquoi as-tu écrit ce livre ? Je ne me pose pas la question, c'est le « comment » qui m'interpelle, me semble plus intéressant. Et les vies que j'y retrouve mais dont on ne me parle jamais.

L'Odyssée douloureuse de ces familles à travers l'Europe, les parcours concentrationnaires de certains, qui défient l'imagination.

La réponse, du reste, au « pourquoi », même si elle me semble évidente, peut prendre beaucoup de temps. Mais je la résumerai à un mot : **l'attention**. Puis, non pas le « devoir de mémoire », mais le **devoir de transmission**.

L'attention aux gens, au passé, à mon environnement humain, végétal, animal, architectural. Aux détails.

À l'Histoire.

Mais ici plus précisément à un acte volontaire scellant dans la mémoire humaine *l'inhumanité de l'homme*.

En 2022, quand le livre est paru, je suis venu *ici* faire une présentation, invité par la Maison Communale de Woluwe-Saint-Pierre avec Joël Kotek qui avait eu sa mère et la cousine germaine de celle-ci cachées au pensionnat. Rachel fut battue, déportée, mais Greta, par miracle, survécut, ce pourquoi Joël, né apatride, dit toujours qu'il ne devrait pas être là. À l'issue de cette présentation, Guy est venu me parler quand je signalais des livres et m'a proposé de travailler avec lui et les enfants de Molenbeek.

Chaque année, avec des enseignants, il accompagne des enfants de cette commune à Izieu, nom moins connu que celui de son bourreau : Klaus Barbie... Guy a vu l'immense travail accompli par l'État français pour faire de l'ancienne colonie d'Izieu un lieu de mémoire et de pédagogie. Il s'est demandé : pourquoi l'État belge n'a-t-il rien fait pour Gatti de Gamond, qu'on surnomme le « petit Izieu belge » ?

J'ai travaillé 25 ans dans les quartiers en France, en ZEP, notamment sur les droits de l'Enfant, la *Place de l'Adolescent*. Guy m'a dit qu'il travaillait en ZEP, à réhumaniser l'Histoire... Le message est passé. Quand j'ai vu avec lui

l'exposition sur la rafle d'Izieu installée dans sa bibliothèque de la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale, *BibZep 1080* comme il l'appelle, j'ai été impressionné par sa qualité. Il m'a dit : *on va faire mieux*.

En juin 2023, la Maison Communale de Molenbeek-Saint-Jean accueillait les 26 panneaux de l'exposition *Ne meurent que ceux que l'on oublie* présentée par les enfants devant les ambassadeurs, ministres, responsables associatifs, anciens enfants cachés. Sans notes. Ils ont témoigné. Ces nouveaux « passeurs de mémoire ».

En 2024 : ce fut *La Résistance au féminin*.

En 2025 : *La BD*.

Complétée, finalisée, mise en valeur jusqu'à aujourd'hui, où elle est exposée, dans la salle des guichets de l'Hôtel de Ville de cette commune où la rafle a eu lieu. C'est un événement. Qui doit beaucoup à son initiateur, résistant lui-même depuis 35 ans à Molenbeek-Saint-Jean.

En avril 2026, à l'école Augusta Marcoux, ce fut l'émouvante exposition : *Les résistances à Molenbeek-Saint-Jean. 18 portraits de résistants et résistantes molenbeekoises*.

Je me suis laissé dire que 2026-2027 allait être consacrée (entre autres) aux Justes de Molenbeek, et aux résistants de l'annexe du pensionnat, qui ont eu pareillement un destin tragique... cette commune bénéficie de l'initiative d'un Homme de qualité. Mais on dit que Woluwe-Saint-Pierre entre dans la ronde, car deux classes s'engagent aussi dans le projet mémoriel au long cours. Comment vont-ils faire ?

Nous avons ici le *résultat modeste et extraordinaire* de ce travail de tant d'années, dont les témoins sont aussi auteurs, c'est en somme une œuvre collective *et créative*, qui a bénéficié de l'aide du dessinateur professionnel Alain Munoz, qui accompagna pendant un an les petits dessinateurs et remit au propre leurs dessins, quand Guy remettait au propre les écrits, sachant que les dessinateurs chantaient quand les écrivains peinaient, peindre est joyeux, écrire douloureux.

Il faut remercier ici la Fédération Wallonie Bruxelles, qui a soutenu ce travail dans le cadre du *Décret Mémoire* et l'administration de Molenbeek-Saint-Jean,

toujours active. Merci aujourd'hui à la Maison Communale de Woluwe-Saint-Pierre de nous accueillir.

(Texte écrit pour la Commémoration du 83^{eme} anniversaire de la rafle de Gatti de Gamond et pour le vernissage de l'exposition de la BD « Ne meurent que ceux que l'on oublie » réalisée par 2 classes de 6^{eme} primaire de Molenbeek-Saint-Jean, à la Maison Communale de Woluwe-Saint-Pierre, Bruxelles, à l'initiative de M, C&T - Mémoire, Culture et Transmissions asbl - et l'administration communale de WSP, 15 juin 2026)

Frédéric Dambreville